NOTES SUR LA DECOUVERTE SCIENTIFIQUE DE LA CENTRAFRIQUE
EXPLORATEURS MECONNUS DE L'EST CENTRAFRICAIN (1)

II - EXPLORATEURS BELGES DANS L'EST DE LA CENTRAFRIQUE (1891-1894).

Y. BOULVERT

MRP ORSTOM BONDY - MAI 1983

INTRODUCTION

On sait en général que les explorateurs belges furent les premiers Européens à remonter l'Oubangui et le Mbomou (2) mais leur rôle dans l'exploration de l'est de la Centrafrique reste mal connu.

Il est vrai que ces explorations furent, à l'origine, maintenues secrètes pour des raisons politiques. Il n'en était plus de même après la conclusion des accords franco-congolais du 14 Août 1894 lorsque les agents de l'Etat Indépendant du Congo durent se replier au sud du Mbomou. Quelques notes et rapports révélèrent alors à l'Occident que leur action s'était étendue vers les bassins du Nil et du Tchad, au-delà du 8ème parallèle : les efforts belges de pénétration n'avaient plus à être cachés.

1. VISEES CACHEES DE L'EXPANSIONNISME BELGE VERS LE NIL ET LE TCHAD.

Bien avant que l'exploration et l'occupation n'en fût effective, l'Afrique avait été depecée au Congrès de Berlin en 1885. La "part" attribuée à l'"Etat libre du Congo" au nord de l'Equateur (3), s'étendait de 17° à 30°E et jusqu'au 4ème parallèle. C'est pourquoi, désirant ramener la frontière du 17ème méridien E à l'Oubangui qui, croyait-on alors, coulait du nord vers le sud, l'Arrangement Franco-Congolais du 27 Avril 1887 décida : "le thalweg de l'Oubangui formera la frontière jusqu'à son intersection avec le 4ème parallèle nord. L'Etat Indépendant du Congo s'engage vis-à-vis de la République Française à n'exercer aucune action politique sur la rive droite de l'Oubangui au nord du 4ème parallèle... En aucun cas la frontière de l'Etat du Congo, ne descendra au-dessous du 4ème parallèle nord, limite qui lui est déjà reconnue par l'article 5 de la Convention du 5 février 1885."

P. KALCK (1974 p. 136) a traité des ambitions du roi Léopold II qui rêvait d'être empereur non seulement du Congo mais également du Nil, sans parler de ses regards sur le bassin tchadien. C'est alors la course au lac Tchad que la Belgique paraissait regarder d'un air détaché. A.J. WAUTERS écrit alors (4) : "La région mystérieuse qui s'étend entre le lac Tchad et le cours de l'Oubangui est en ce moment l'objectif de plusieurs expéditions allemandes et françaises : MORGEN... CRAMPEL... MIZON... Nous attendons avec impatience le moment d'applaudir aux résultats scientifiques de leurs explorations."

(1) Deux autres notes sont prévues :-Les premiers explorateurs venus du Soudan,
- Les explorateurs français dans l'est centrafricain fin XIXe début XXe.
(2) Cf le problème de l'Oubangui-Ouellé ou comment fut exploré et reconstitué un réseau hydrographique à la fin du XIXe siècle. Y. BOULVERT - Mars 1983.
(3) Cf carte in : Le mouvement géographique, Bruxelles, n° 5, 8 Mars 1885.
(4) La région au sud du Lac Tchad (Le Mouv. Géogr. n° 30 - 28 déc. 1890, p. 124).

PÉDOLOGIE
R.C.A. 83.3

Fonds Documentaire ORSTOM
010010862

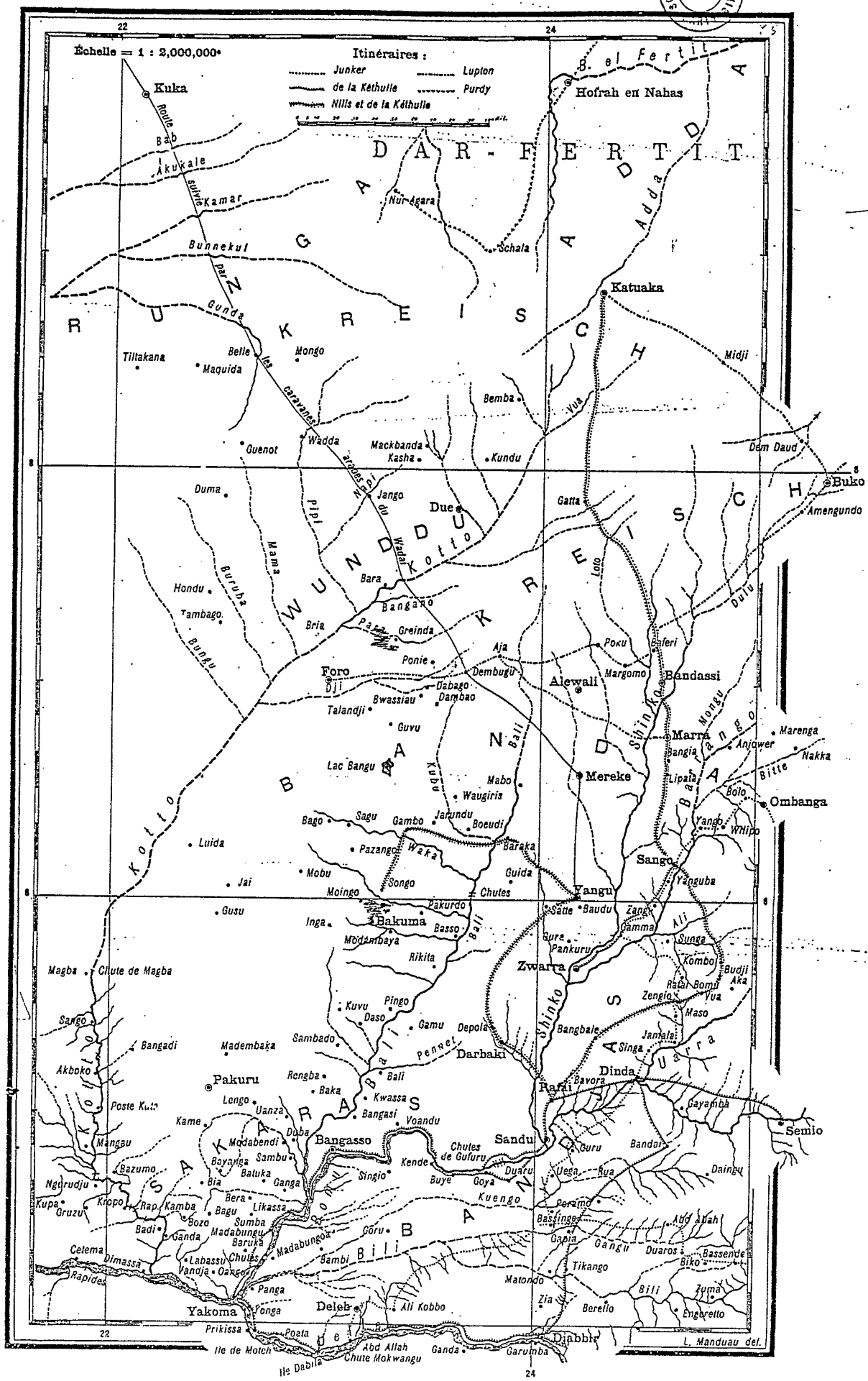
Fonds Documentaire ORSTOM
Cote : B* 10862 Ex : 1

HAUT UBANGI

CARTE DES BASSINS DES RIVIÈRES KOTTO, BALI ET SHINKO

dressée par A.-J. WAUTERS

d'après les Itinéraires de JUNKER, LUPTON, NILIS, de la KÉTHULLE, etc.



Peu après (1), il ajoute : "La marche en avant se poursuit avec une égale ardeur de la part des trois nations et nous assistons à un *steeple-chase* du plus haut intérêt. Dans ce tournoi géographique et politique, les Anglais sont les plus silencieux..." (sic)!

Le numéro suivant du journal fait état de la pénétration belge dans le Mbomou, au-dessus donc du 4ème parallèle (2). Du texte de la Convention, les agents belges avaient retenu le mot "jusqu'à". Au-delà du 4ème parallèle, ils ne se sentaient plus liés. En amont du coude de Bangui-Zongo, VANGELE ne parlait d'ailleurs plus de l'Oubangui mais du Doua-Koyou (3). Peu après quand, près de Yakoma, fut découvert le confluent de l'Ouellé et du Mbomou, les Belges décidèrent que l'Oubangui s'arrêtait là ou plutôt commençait en ce point (4), ce qui leur laissait la possibilité de poursuivre leur expansion au-delà.

D'ailleurs Léopold II (cité par KALCK p. 152) avait écrit à ses agents : (en leur donnant l'ordre de prendre pied dans la zone réservée à la France par la Convention de 1887) "L'Ubangui et l'Uellé sont un seul et même cours d'eau, mais ce qui se rapporte à la première dénomination ne s'applique pas nécessairement à la seconde. Tout au moins est-il politique de s'abstenir d'exprimer le contraire".

En 1891, écrivant à son beau-frère, le député français SIEGFRIED, le célèbre explorateur italien CAMPERIO s'étonne, à propos de la mission CRAMPEL, partie vers le Tchad, à partir du coude de l'Oubangui que l'explorateur n'ait pas profité plus avant "de l'Oubangui qui se prolonge vers le nord par le M'Bomo (= Mbomou), qui prend sa source, d'après ce que nous savons par JUNKER, CASATI, LUPTON et les Egyptiens, sur le même haut plateau que le Chari.

Si CRAMPEL avait pris cette route... il aurait pu faire la plus grande partie de son expédition par eau et... atteindre le lac Tchad...

Il est certain que les Anglais et les Allemands et même les Belges organisent secrètement des explorations dans cette direction. Il me paraît important pour vous de ne pas négliger la vallée du M'Momo car je vois déjà chez les Belges la tendance de s'avancer de ce côté..."

Rendant compte de cette lettre, A.J. WAUTERS réagit vivement (5) par la négation : "Nous croyons pouvoir affirmer ici que la nouvelle, donnée par M. CAMPERIO, de l'organisation secrète d'une expédition belge vers le Tchad est dénuée de fondement". Dans une lettre ouverte du 5 sept. 1891 à M. CAMPERIO il précise : "Ce que je crois pouvoir affirmer sans crainte d'être un jour démenti par les événements, c'est que les Belges, même ceux qui sont établis sur le M'Bomo, ne regardent pas vers le nord-ouest".

Il ne tient surtout pas à ce que les Français regardent de ce côté et pour les en détourner, s'efforce de démontrer l'impraticabilité de la route suggérée par CAMPERIO : "Le plateau de Ndorouma, où le M'Bomo a ses sources, se trouve, JUNKER nous l'a appris, à une altitude de 730 mètres... Ce relief s'affaisse vers l'ouest en terrasses". La ligne de faîte séparant les bassins du Tchad et du Congo semble se situer vers 8°N et au-delà ; 1500-1300 mètres "Voilà les hauteurs minimum des deux massifs qui servent d'entrée au bassin septentrional du Congo... la région jusqu'ici inexplorée que draine le Chari paraît devoir être fort en contre bas des plateaux élevés où prennent naissance les affluents de droite de l'Oubangui." (6).

(1) A la conquête du Lac Tchad (Le Mouv. Géogr. n° 4 - 22 fév. 1891.)
(2) "La région au nord du Congo : l"Oubangui, le Roubi et la Mongalla d'après les récentes explorations de MM. VANGELE, LE MARINEL, ROGET et HODISTER". Le Mouv. Géogr. n° 5 - 8 mars 1891 p. 19...
(3) L'exploration de l'Oubangui-Doua-Koyou (Bull. Soc. Roy. belge de Géo. (1889) to. XIII - p. 5 à 36.
(4) Ainsi traitant de "La question de l'Oubangui-Ouellé (Bull. Soc. roy. belge de Géogr. (1894) p. 231-244) A. DUTRON écrit : "L'Ouellé s'unit à l'Oubangui" et surtout pas "l'Ouellé est le cours amont de l'Oubangui".
(5) Le Mouv. Géog. n° 19 - 6 sept. 1891 - p. 84-85.
(6) WAUTERS ne pouvait mieux dire quand on voit l'escarpement de deux ou trois cent mètres qui sépare le plateau gréseux d'Ouadda (escarp. des Bongos) ou la surfac centrafricaine (Ht Bassin de la Kotto) du piémont tchadien.

WAUTERS insiste ensuite sur l'allongement de 1000 km auquel obligerait le détour par le Mbomou : "Profiter d'une voie fluviale ?. Soit, encore faut-il que celle-ci se rapproche du but et qu'elle soit praticable". Il rappelle alors l'existence de chutes sur l'Oubangui et le Mbomou et conseille aux Français la route de la Sangha (la plus éloignée du Mbomou). Une pointe de moquerie achève la lettre : "Si STANLEY ou WISSMANN ou VANGELE avait été chargé (d'atteindre le lac Tchad)... l'affaire eût été enlevée en quatre ou cinq mois".

Peu après, une courte note de G. LE MARINEL (1), adjoint de VANGELE relate : "L'exploration de la Kotto" avec ses cinq chutes dont la dernière celle de Bongou (connue aujourd'hui sous le nom de chute de Kembé) "dépasse considérablement les autres en importance... vue grandiose. C'est dans le genre ce que nous avons vu de plus remarquable au Congo."

Entre temps WAUTERS a atteint son but. C'est ainsi qu'un article du Bulletin du Comité de l'Afrique française (n° 10 - oct. 1891) indique : "L'immense détour vers l'est que préconise M. CAMPERIO ne nous paraît racheté par aucun avantage bien certain car il n'est en aucune façon démontré que la haute vallée praticable du Mbomo soit beaucoup plus proche de l'endroit où le Chari devient navigable que le coude nord de l'Oubanghi des affluents les plus méridionaux de ce même Chari et de plus tandis que la route choisie par CRAMPEL traverse un pays relativement facile, le massif montagneux entre le Mbomo et le Chari semble fort malaisé à pénétrer.

Les missions suivantes envoyées par le Comité (DYBOWSKI, MAISTRE) reprendront donc la route à partir du coude de l'Oubangui. On sait aujourd'hui qu'elles eurent raison car elles emprunteront un seuil d'altitude inférieure à 600 m, de plus la source du Chari est très éloignée de celle du Mbomou. En attendant fin 1891, la route du Mbomou était abandonnée aux agents belges.

2. PRINCIPALES EXPEDITIONS BELGES VERS L'INTERIEUR.

2.1. Expédition VANKERCKOVEN vers le Nil.

En Août 1893 (2), WAUTERS donnera quelques renseignements sur l'itinéraire suivi en 1891 par l'expédition VANKERCKOVEN qui, partant de Djabbir (3), remonte la vallée de l'Ouellé jusqu'à Wadelaï sur le Nil. On apprenait ainsi qu'un adjoint de l'expédition : MILZ "poussait une pointe vers le nord et parvenait jusqu'à la résidence du chef niam-niam SEMIO sur la rive droite du Mbomou (5°30' - 25°20')

2.2. Explorations du lieutenant Charles DE LA KETHULLE DE RYHOVE.

Ce n'est qu'après la signature de la Convention Franco-congolaise du 14 Août 1894 fixant la frontière sur le Mbomou, que l'on commencera à avoir progressivement quelques renseignements sur la pénétration des officiers belges vers l'intérieur de l'est centrafricain.

Ainsi fin 1894, un article sans carte d'A.J. WAUTERS (4), annonce le raid du lieutenant Charles DE LA KETHULLE DE RYHOVE de Djabbir (5) sur l'Uellé,

(1) Le Mouv. Géogr. n° 24 - 15 nov. 1891 - p. 114-115.
(2) Le Mouv. Géogr. n° 17 - 6 août 1893.
(3) L'actuel Bondo : 3°50'N - 23°42'E.
(4) De l'Uellé à la frontière du Darfour - Exploration au pays des Abandas et des Kreishe. Le Mouv. Géogr. n° 25 - 25 nov. 1894 - p. 101.
(5) L'actuel Bondo : 3°50'N - 23°42'E.

à 650 km au nord vers l'Hoffrah en Nahas, la cité du cuivre (1).

L'année suivante, un second article (2) donnera quelques précisions. Le récit de l'explorateur lui-même venant de paraître sous le titre : "Deux années de résidence chez le sultan RAFAI - Voyage et exploration au nord du Mbomou" (3).

Très directement, un compte-rendu de cette exploration s'intitule : "De l'Ouellé au Nil" (4).

Trois croquis de cet itinéraire ont été publiés (5), mais le seul reproduisant le document original ne paraîtra qu'en Juin 1896 (6). Etabli à 1/1.350.000e, il indique les cours d'eau recoupés, noms la plupart inconnus de nos jours. Ce fait ajoute à son intérêt mais ne facilite pas la tache de la reconstitution de cet itinéraire d'exploration. Partant de croquis aussi sommaires, on arrive à le reconstituer à l'aide des cartes orohydrographiques et géomorphologiques, en s'appuyant sur les repères morphologiques décelés dans le texte : ce qui permet de recaler l'itinéraire en des points précis (7).

Parti le 17 février 1892 de Bomokandi, LA KETHULLE descendit l'Uellé avant de rejoindre G. LE MARINEL à Bangassou. C'est avec lui qu'il entreprit de remonter le Mbomou dont il reconnut la navigabilité jusqu'à son confluent avec le Chinko - en dehors des chutes de Ngufuru (= Fougou). Ouvrant un poste auprès du sultan RAFAI, il établit le protectorat de l'Etat Indépendant qu'il s'efforça d'étendre aux populations du nord : A-Bandas (= bandas) et Kreisch.

Fin 1892, ayant assuré la liaison avec le poste belge auprès de SEMIO (= Zémio), il fit le projet d'une expédition dans le but de franchir le Bali (= Mbari), "le Kotto supérieur et (suivant la route des caravanes) vers le N-NW de nous mettre en relation avec les gens du Dar Runga (8)". Pour ce faire, début 1893, il accompagne le sultan RAFAI dans une expédition contre les Vidras (9).

Il remonte d'abord parallèlement au Chinko ("large de trois cents mètres")la vallée du Ngaoua par Darbaki. "A part Depola on ne rencontre aucun village ; le pays occupé jadis par les tribus sakkara a été ensuite dévasté par les bandes de ZIBER".

A Yangou, le 30 décembre 1882, il signale un important vol de criquets venant du nord-est. Quelques jours plus tard, le lieutenant belge STROOBANT et le duc d'UZES feront indépendamment la même observation sur l'Oubangui. (Cf annexe 2).

Là, recevant des chefs venus du nord, il apprend par renseignements que "le Shinko porte dans le pays des Kreisch le nom de Kpakpa (=Papa)... il reçoit à sa rive droite les rivières Kengi (=Kosho), Lowa (cf Loto) et Boulou...".

Fin janvier 1893, remontant vers l'ouest la vallée du Tatara, il franchit à gué "le Bali (= Mbari) qui en cet endroit a une largeur de quarante mètres et une profondeur d'un mètre environ".

A Songo, il retrouve montant de Bakouma, son supérieur hiérarchique, le commandant BALAT qui "désirant agir lui-même dans la zone" vers laquelle il se dirige, le renvoie à Rafai. A noter que BALAT ne pourra mettre son projet à exécution ; il devait décéder deux mois plus tard à Bangassou.

(1) Au nord de l'Adda, au Soudan : 9°48' - 24°20'.
(2) Les explorations NILIS et DE LA KETHULLE au nord de l'Uellé. Le Mouv. Géog. n° 24 - 24 nov. 1895 - p. 301 à 304.
(3) p. 397 à 428 et 513 à 542 : Bullet. Soc. royale belge de Géogr. (1895). Signalons également une note : Le Sultanat de Rafaï : Le Congo illustré IV (1895) 149-150.
(4) Bull. Soc. normande de Géogr. (1895) p. 124 à 126.
(5) Bull. Soc. belge Géogr. (1895 n° 5), Le Mouv. Géogr. (1895 n° 6), Bull. Com. Afr. franç. (1896 n° 24).
(6) Le Mouv. Géogr. n° 25 - 21 juin 1896 p. 305.
(7) L'itinéraire sera décrit ici sommairement, la localisation des lieux étant discutée dans l'Annexe 1.
(8) Donc du Tchad : cf région de Kuka ou Haraze : 9°55' - 20°52'.
(9) Ou Vidris : nom nzakkara des bandas de la région du Mbari (Yalinga).

LA KETHULLE se consolera de cet échec en montant, à l'aide du commandant NILIS, une expédition (il emploie lui-même le terme d'"excursion") à plus de 400 km vers le nord en direction du Darfour.

Il rejoint d'abord le poste de Sango en remontant l'interfluve Chinko-Ouara et en traversant la vallée marécageuse de l'Ali : "affluent important du Woworro (= Vovodo). De Sango où l'on trouve encore "de l'huile de palme en abondance", il continue vers le nord, parallèlement au Vovodo avant de rejoindre Bandassi via la vallée en entonnoir de Marra et le Chinko. Trois sites que la description morphologique permet de replacer avec précision.

De Bandassi, la mission, suivant une direction générale N-NW, traverse divers affluents du Shinko dont le M'Boulou (= Boulou) et le Loto sont les plus notables. Un vaste plateau (cuirassé) les sépare.

Nous entrons dans le bassin du Kotto en vue des monts Gatta (environ 600 m au-dessus du sol) par la Gatta, affluent de l'Aboungou. Il s'agit là de la Voulou, effectivement affluent de la Kotto.

"Nous franchissons les monts Gatta qui se développent du S-SO au N-NE. Continuant notre marche vers le N, nous rencontrons le M'Voua, affluent de l'Aboungou, laissant sur notre droite le mont Giangba ; après avoir traversé quelques petits tributaires du Kotto, nous passons à travers une plaine herbeuse pour pénétrer bientôt dans le bassin de l'Ada (= Adda), sous-affluent du Nil. Nous ne tendons pas à arriver à Katuaka" par environ 8°48'N - 24°20'.

LA KETHULLE signale que "Hoffrah en Nahas se trouve à quatre ou cinq journées de marche plus au nord". Il ne l'a pas atteint.

Ce raid de plus de 400 km vers le nord était essentiellement politico-militaire ; il ne s'agissait pas d'une exploration de Naturalistes. Bien qu'il soit sommaire, ce document reste un témoignage capital sur la situation de l'est centrafricain à la fin du XIXe siècle.

La mission permet d'abord de "débrouiller" le réseau des principaux affluents de la rive droite du Mbomou-Oubangui. Dès 1894, LA KETHULLE signale que le Chinko (ou Kpakpe) est formé par la réunion de deux petits cours d'eau qui prennent leur source par 8°N vers 24°30' et 26°E. Ses affluents de droite sont le M'Boulou (= Boulou ou Kawadja), la Lowa grossie du Loto, le Kenji (cf Kosho), le Tatara et le N'Gaoua, sur le rive droite l'Ougou (ou Pogou ?) et surtout le Babado (1).

Le Bali (= Mbari) prend sa source par 7°20' (2).

Le Kotto, important affluent de l'Oubangui, prend sa source par environ 9°N et 23°30'E (3). L'Ada (= Adda), affluent du Bahr-el-Arab a sa source à peu près au même point.

La mission rapporte ensuite une description du pays sommaire peut-être mais importante car elle correspond au premier transect sud-nord suivant la route des caravanes de Rafaï, vers le Darfour.

"Ainsi, de part et d'autre du Chinko, on observe d'immenses gradins, une série de plateaux qui s'élèvent graduellement et sont entrecoupés de vallées profondes. Les forêts occupent le fond des vallées ; elles sont riches en plantes à caoutchouc, en caféiers et en bois d'ébénisterie. Alors que les palmiers elaeis abondent dans la plaine du Vovodo, autour de Sango, on ne les rencontre pas plus au nord où l'on trouve par contre deux sortes de tamariniers.

Au nord du 6ème parallèle, l'aspect du sol change : de brun rouge, il devient blanchâtre. Des montagnes dénudées encaissent le cours du Shinko. Au nord de Bandassi (7°N), on rencontre le quartz et le micaschiste... beaucoup de cours d'eau sont désséchés pendant la saison sèche... les autruches, les rhinocéros et les girafes (apparaissent)... Aucune grande montagne ne surgit à l'horizon ; on monte insensiblement les gradins de l'immense escalier qui conduit au Darfour... Plus on se rapproche des hauts plateaux, plus l'air est vif et sain. Les nuits spécialement en saison sèche sont froides."

(1) Babado (nom a-sandé) ou Baranjo (nom sakkara) ou woworro (nom a-banda) connu aujourd'hui sous le nom de Vovodo. Il importe de souligner que la plupart de ces affluents ne sont plus dénommés sur les cartes récentes IGN.

(2) En fait 6°50'. A noter que dix ans plus tard, sur la carte des Sultanats de BARRALIER (1905), la Gatta et le Loto sont reliés au Mbari dont la source atteint par la suite le 8ème parallèle ou presque !

(3) Il faudra attendre 1923 pour que la mission de délimitation GROSSARD-PEARSON observe la source du Kotto : 9°15' - 23°29'. L'approximation était bonne.

2.3. L'exploration du Commandant HANOLET vers les sources du Chari (1).

Le commandant BALAT décédant à Bangassou en avril 1893, le commandant HANOLET lui succéda à la tête du territoire de l'Ubangi-Bomu. Il mit en marche deux missions : l'une dite du nord-est vers l'Adda (cf ci-dessus NILIS - LA KETHULLE), l'autre dite du nord-ouest avec ses adjoints VAN CALSTER et STROOBANT. Ce dernier reconnut les pays (bandas) Veddri et Wassa et créa chez eux le poste de Dabago (2). En janvier 1894, ayant remis son commandement à l'inspecteur d'Etat G. LE MARINEL, HANOLET put poursuivre l'exploration vers le nord-ouest.

Son compte-rendu est également sommaire. Il décrit également un transect sud-nord parallèle au précédent, suivant en grande partie la route des caravanes de Bangassou vers le Dar Runga et l'Ouadaï, d'où son intérêt.

Il note simplement : "les forêts proprement dites n'existent pas. La banane cesse d'être cultivée à partir du parallèle 6 1/2N. Jusqu'à Dabago, le café pousse à l'état sauvage. Après Greinda, sur le Para (3), nous franchissons la rivière Kotto, le 30 avril (1894) presqu'à pied sec ; sa largeur a 60 mètres au point de passage (4). A notre retour, le Kotto sera devenu un impétueux torrent avec plus d'un kilomètre de largeur. Les rives ne sont pas habitées et les moyens de communication par eau n'existent pas. Ces rivières n'ont aucune valeur comme voies de pénétration."

De Yango (5), la mission tente de gagner le pays des Waddas (6). Elle est repoussée par les habitants "retranchés sur des monolithes, véritables forteresses féodales affectant les formes les plus variées : arches de pont, vaisseaux désemparés, cône tronqué, bastion, tourelle, etc.... (7).

Le pays est plat, marécageux et couvert de bois où croissent les lianes et arbres à caoutchouc."

Ne voulant s'ouvrir un passage de force, la mission, renonçant à la direction N-W, repart vers l'E-NE, via Dowe perché sur un monolithe, en direction de la rivière Kommu (= Koumou). "Cette région, coupée de fortes collines, est dévastée et d'une tristesse extrême. Le village de Mackbanda (8) est construit au pied d'un rocher à pic de 40 m de hauteur, forteresse imprenable avec puits et magasins. Toute la contrée a souffert d'invasion multiples : Derwiches, Rabieh et Zieber (= Mahdistes, Rabah et Ziber).

De Mackbanda, nous nous dirigeons presque vers l'ouest. Il y a dans le pays beaucoup de bambous. Nous rencontrons une seconde fois la rivière Pipi (largeur 20 m, cours d'eau torrentueux ; sur ses bords abondent les girafes et les chiens sauvages) et la Bounga (9).

Un plateau inhabité de 60 km sépare Mackbanda du bassin du Charri(= Chari : bassin tchadien). La ligne de faîte séparant les deux bassins est peu saillante ; à peine voit-on quelques collines. Le point observé à une altitude de 849 mètres est le plus élevé. Le pays est marécageux. Nous nous attendions à rencontrer un noeud orographique considérable, aussi notre déception a été grande. A vue d'oeil, il était impossible de s'apercevoir du changement

(1) in La Belgique coloniale II (1896) p. 268 à 272 et 281 à 284. On se reportera également à :"Exploration au nord du Bomu et au bassin du Tchad-Chari" du même auteur. Bull. Soc. roy. de Géogr. d'Anvers XXX (1906), 93-100. Le même volume renferme une notice biographique sur HANOLET, p. 293-306.
(2) Non loin du Djii, vers 6°58' - 23°12'.
(3) Cf Poula, affluent de la Kotto : 7°10' - 23°03'.
(4) Il indique 7°28' - 23°16'. En fait 22°55'.
(5) Près du Népi : vers 7°53' - 22°44'.
(6) Dans les gorges de la Pipi, juste au nord de l'actuel Ouadda : 8°05' - 22°23'.
(7) Il faudra attendre 1903 pour que COURTET identifie le plateau gréseux de Ndélé-Ouadda, HANOLET qui l'a traversé le premier donne sans l'avoir identifié en tant que tel, les premiers aperçus de son modelé caractéristique.
(8) Au confluent Boungou-Koumou cf le site de Saïd-Bandas : 8°10' - 23°E (et non pas 8°12' - 23°35' comme l'indique le texte).
(9) Respectivement vers 8°15' - 22°30' et 8°17' - 22°05', c'est la Bongou.

de terrain (1).

Après trente kilomètres de marche, nous arrivons chez le peuple Kreisch dont Mbellé est le chef lieu de la tribu la plus importante. Les Bongos leur sont alliés. Là où elle s'est installée un an auparavant, la mission établit son campement le 19 mai 1894 (2).

De Mackbanda au fort de l'Adda (Katuaka), la séparation entre les bassins du Congo et du Nil est plus mouvementée : nous avons observé 1007 m d'altitude. De Mbélé, HANOLET put, par l'intermédiaire de marchands arabes, entrer en relations épistolaires avec Al Sunussi (= Senoussi dont la capitale El-Kouti ne se trouvait qu'à dix jours de marche vers l'ouest) et même Rabieh (= Rabah) (3)

3. COURTE DUREE DE L'INTERMEDE BELGE.

Il devenait difficile à WAUTERS de nier les visées de LEOPOLD II sur les bassins du Nil et du Tchad. Ces visées sur l'Afrique islamique sont indirectement confirmées par une série d'articles sur "Le Congo et l'Afrique musulmane" (4). On y apprend que d'autres postes avaient été fondés dans le bassin du Nil : La Moudria Prince ALBERT à Liffi sur les rives du Boru (5), un autre à Ganda. Ainsi le pourtour du plateau, que nous dénommons "surface centrafricaine" était jalonné de postes : Liffi "étape importante dans la direction de Mescha-el-Rek (vers le Nil et vers Karthoum), Katuaka vers les mines d'Hoffrah-en-Nahas et le Darfour, Mbellé vers le Dar Runga et le Wadai (= Ouadai), premier poste établi par les Européens sur le bassin du Chari... L'influence de l'Etat s'étendait sans opposition jusqu'à 10°30'N... Selon le commandant NILIS, entre Rafai et Hoffrah-en-Nahas, l'établissement d'une route, d'une voie ferrée même ne souffrirait aucune difficulté". Ces lignes laissent rêveur aujourd'hui quand on songe qu'il n'existe entre le Mbomou et le Bahr-el-Ghazal aucune relation commerciale, faute de voie de communication !

En fait, cette ligne de postes belges ne fut occupée que très peu de temps en raison tout d'abord d'un retour en force des Mahdistes. Après avoir ravagé le Dar Fertit (6), ceux-ci s'étaient repliés sur El-Fasher et Khartoum, ce qui explique que "les agents de l'Etat Indépendant furent reçus en libérateurs" par les petits sultans locaux. Le petit poste belge sur le Boru fut attaqué à l'improviste et ne dut son salut qu'à l'intervention d'une colonne de secours. A Katuaka, sur l'Adda, on évita le contact des "derviches" par une retraite que commandait impérieusement la situation. Les "derviches" réoccupèrent Liffi, Ganda, Dem Ziber.

Malgré cela, on comprend l'amertume des officiers de l'Etat Indépendant à l'annonce de la Convention Franco-Congolaise du 14 Août 1894 qui les obligeait à se replier au sud du Mbomou (7), anéantissant à leurs yeux trois ans d'efforts. Cette amertume se ressent dans un article d'A.J. WAUTERS relatant les actions des "Officiers de l'Etat du Congo dans les bas-

(1) Le plus incroyable c'est que ce premier itinéraire d'exploration culminant à 849 m, traverse le pseudo-massif qui continue à figurer sur les atlas sous l'appellation de Massif des Bongos, 1400 mètres. Cette erreur qui date de MODAT (1912) confirme, si besoin était, qu'il serait parfois indispensable de se référer aux premiers écrits. (Cf note Y.B. 1982 : Une erreur géographique à corriger : Le Massif des Bongos - 1400 m).

(2) HANOLET situe Mbellé dans la vallée de la Gounda : 552 m ; 8°30'26" - 22°39'22", ce qui semble correspondre au site : 550 m - 8°32' - 21°41'. Il ne faut donc pas le confondre avec les ruines du Mbélé observé par A. CHEVALIER en 1903 dans une dépression à 718 m, au confluent de deux ruisseaux Gounda et Mi, entouré par le plateau gréseux à 790 m, non loin des sources du Pata soit la cote : 680 à 8°14' - 21°16'.

(3) Cf Annexe 3.

(4) in "La Belgique Coloniale n° 25 (p. 289-291), 26 (301-304) et 27 (313-317).

(5) ou Boro, vers 8°25' - 24°40' (par le Lieut. DONCKIER de DONCEEL)

(6) ou pays des Païens : plateaux de l'est-centrafricain.

(7) Il semble qu'il y ait eut quelques velleités par la suite pour que la frontière soit reportée sur l'Ouellé. On invoqua la nécessité de réunir sous un même drapeau, les territoires des sultanats étendus de part et d'autre du Mbomou (le Sultan Zemio conserva d'ailleurs un moment sa résidence sur la rive gauche.) (Cf p. 32 in Rapport de M.A. BONNEL DE MEZIERES sur le Haut-Oubangui, le M'Bomou et le Bahr-el-Ghazal, Paris, Imprim. ALBOUY (1901) 207 p.)

sins du Nil et du Chari" (1).

Comme le reconnaît WAUTERS, les expéditions "qui franchirent vers le nord la ligne de faîte du Nil furent pendant assez longtemps entourées de mystère. C'est qu'elles n'avaient pas seulement pour but la reconnaissance et l'occupation des confins septentrionaux de l'Etat mais aussi l'extension territoriale, la conquête de provinces nouvelles au nord, vers le Darfour, et à l'est jusqu'au Nil... On se rend compte de l'immense province...conquise, grâce aux pointes hardies des officiers de l'Etat... seul à y avoir des représentants... Quant à la France aucun de ses officiers ou explorateurs n'y avait jamais mis les pieds : ses prétentions territoriales étaient par conséquent absolument injustifiées. M. HANOTAUX (2) finit néammoins par avoir raison, la force primant presque toujours le droit... Pour les officiers belges de l'Uellé, après l'accord du 14 août 1894, ce fut une cruelle mortification que l'abandon de tant de pays nouveaux si hardiment explorés et occupés et cela à des adversaires qui n'y avaient jamais pénétré" et n'y avaient aucun droit...

Tels sont les faits qui depuis six ans se sont succédés dans le bassin de l'Uellé et aux confins de celui du Nil. Ils ont valu à la science l'exploration presque complète de cette région que l'on ne connaissait encore que par les courses de SCHWEINFURTH ou JUNKER et de quelques autres voyageurs anglais et italiens.

4. TEMOIGNAGES DIVERS.

A la suite du repli sur le Mbomou, divers témoignages d'officiers parurent sur l'intermède belge dans l'est centrafricain. On peut les citer ne serait-ce que pour mémoire :

- C'est le cas des "lettres de l'Ubangi" du lieutenant STROOBANT publiées (3) après le décès de cet officier sur le chemin du retour. Ces lettres valent par leurs témoignages, leurs anecdotes : cf la remontée de l'Oubangui, le vol de criquets du 2 fév. 1893, le séjour à Bangassou... Cet officier fonda deux postes : Sandu et Darbaki (4), relia Sattet (5) au Mbari.

Au printemps 1894, il fonda un autre poste chez les bandas à Dabago (6), où il recueillit quelques renseignements sur la mort de CRAMPEL. De là, il franchit le Djii, le Bangana qui formait un immense marais et atteignit le Kotto (7) : "l'aspect de la vallée est réellement magnifique... clôturée par des montagnes boisées... le fond de la vallée forme un immense lac dans lequel se reflètent les innombrables palmiers-borassus...".

- Quelques officiers ont rédigé des essais de monographie sur leurs lieux d'affectation. Ils intéressent plutôt les historiens et les ethnologues. Les naturalistes peuvent cependant y glaner quelques remarques. Citons :

. Le sultanat de Bangasso. Lieutenant LALIEUX (Le Mouv. Géogr. n° 7 - 16 février 1896, p. 79-82).

"La région n'est pas fort accidentée : de vastes plaines coupées de collines peu élevées séparent les différents affluents du Bali (= Mbari)... Il est navigable jusqu'à 6°N où une chute de plusieurs mètres entrave la navigation. Le sol est généralement argileux. Toutefois, il est sablonneux aux environs de Kuru"(cf grès-quartzites ?).

(1) Le Mouv. Géogr. n° 23 - 6 juin 1897 - p. 265 à 269.
(2) Ministère français des Affaires étrangères en 1894.
(3) in Le Mouv. Géogr. du n° 14 - 5 avril 1896 au n° 27 - 5 juillet 1896.
(4) Respectivement au confluent Chinko-Mbomou : 4°50' - 23°53', et sur le N'Gaoua : 5°16' - 23°53'.
(5) Vers 5°53' - 23°40' ? Sur un affluent de la Ganda, le Batallo.
(6) Près du Djii vers 6°58' - 23°12'.
(7) Vers 7°27' - 22°57'.

"On trouve le café sauvage d'un goût et d'un arôme délicieux dans les environs de Satte (= Sattet)... comme plantes ornementales : les Orchidées, la Fougère arborescente (?), une espèce de bambou... le palmier elaeis est très rare...

. Les Sakaras et leur sultan Bangasso - Commandant BALAT (Le Congo illustré (1895) p. 154-156).

Confirmant LALIEUX, il écrit : "On ne trouve pas de palmier dans le pays : les elaeis font presque complètement défaut ; par contre en certains endroits, on rencontre assez bien de palmier borassus".

. Exploration du Capitaine DONNAY dans le Bili et au sud du Kengo Bomu (= Mbomou) (La Belgique coloniale (1896) p. 74-75) et : Rapport sur la zone de Yakoma (id. (1896) p. 365-367 et 401-404).

Selon cet officier, la canne à sucre est rare, le palmier inconnu ; par contre on rencontre le caféier sauvage qui abonde notamment dans l'île Gufuru (1).

. Il ne faudrait pas oublier pour finir la notice du commandant G. LE MARINEL : La région du Haut-Ubangi ou Ubangi-Dua (Bull. Soc. Roy. belge de Geogr. 1893 p. 5-41).

Après un rappel de l'occupation de la région, il donne un aperçu de l'aspect du pays, du régime des eaux, du climat, de la flore, de la faune, des populations, de leur alimentation et des potentialités économiques de la région. Au sujet du palmier elaeis, il confirme que : "s'il couvre littéralement certaines îles des rapides du Bomu et de l'Uellé, (il) n'existe pas à l'état naturel dans le pays des Sakaras, au nord de l'embouchure du Bali et est rare au sud de l'Ubangi chez les Bongos qui paraissent l'avoir importé tout récemment".

Quand on connaît l'abondance des elaeis autour de Bangassou, ces notations peuvent de nos jours surprendre. Cette expansion serait-elle récente ? Aurait-elle un quelconque rapport avec la remontée de la forêt dense humide dans le Mbomou ?

CONCLUSIONS.

Certes la plupart de ces notes paraissent rudimentaires sinon simplistes. Elles n'ont pas été rédigées par des Naturalistes mais par des officiers chargés de reconnaître le pays en vue de son occupation. Avant 1890, le pays avait été seulement traversé par quelques Européens. Avec la création de postes, les résidents suivent sur place le déroulement des saisons et voient la fin d'un monde, notamment des relations commerciales suivant les routes de caravanes entre le Mbomou et l'Ouadaï, le Darfour et le Bahr-el-Ghazal.

Les "excursions" d'HANOLET et DE LA KETHULLE apparaissent non comme des explorations détaillées mais plutôt comme des raids sportifs. Même sommaire, la description des premiers transects sud-nord à travers l'est centrafricain est précieuse. Le réseau hydrographique était débrouillé, la subdivision des régions naturelles en fonction des parallèles signalée. L'existence du massif des Bongos était mise en question avant que d'être affirmée !

On ne peut pourtant parler avec WAUTERS d'exploration presque complète. Il y aura encore beaucoup à faire pour connaître l'est centrafricain. Près de cent ans plus tard tous les problèmes ne sont pas résolus.

(1) Ngufuru cf Fougou : 4°44' - 23°36'.

A N N E X E I

Précision sur l'itinéraire de LA KETHULLE

- Le poste de Rafai se situait vers 4°59' - 23°59', non loin de l'actuelle sous-préfecture. Gagnant Zemio en mai 1892, il traversa la "Uarra (= Ouara), profonde rivière de deux cents mètres de largeur". Il note les "nombreux palmiers elaeis" qui couvrent la région.

- Darbaki se situe à 5°16' - 23°51', sur le N'Gaoua, au N.E. de l'actuel village de Derbaki. On peut ainsi replacer le village de Depala (5°19' - 23°50'), la rivière Yambara (5°20' - 23°50'), affluent de l'Atangu (5°16' - 23°54')... La rivière Tatara (5°59' - 24°02') large de trente mètres, pas guéable aux hautes eaux.

- En essayant de replacer l'itinéraire, remontant la vallée du Tatara, sur la carte géomorphologique à 1/200.000e, on aboutit pour le passage du Mbari au seuil rocheux (6°18' - 23°26') qui, marqué par une arête quartzitique, se poursuit jusqu'au Kobou (6°16' - 23°19'). Ces seuils semblent correspondre à des gués, plus, en tout cas, que l'aval du confluent Kubu (= Kobou)-Bali qui figure sur le croquis du Mouv. Géogr. 24 nov. 1895. Le gué proposé correspond mieux au coude du Bali, indiqué, lui, sur le croquis accompagnant l'article de LA KETHULLE (Bull. Soc. belge Géogr.).

- Le village de Songo est situé à deux jours de marche au nord de Bakouma, au sud de la Waka (= Ouaka : 6°13' - 23°03'), près d'une rivière Duru (= Ndourou) soit en 6°02' - 23°06'.

Il ne faut pas le confondre avec le poste de Sango qui se situe à l'ouest du Vovodo, un peu au-dessus de son confluent avec l'Ali, vers 5°59' - 24°33'.

- "La zériba Capsul (Mara) est située dans un entonnoir formé au sud par les monts Angbaranga, à l'ouest par le pic Montekirigbi, au nord par le mont Amendirgi et à l'est par la chaîne des monts Borolangbo. Ces montagnes ont environ une hauteur de 550 mètres au-dessus du sol".

Le croquis d'itinéraire localise (différemment du texte) ces reliefs dans un rayon de cinquante kilomètres au sud du coude du Chinko. Or il faut savoir que, dans ce pays, pour dire d'une vallée qu'elle est en entonnoir et encadrée de reliefs, il est nécessaire que ces reliefs se situent à quelques kilomètres sinon ils ne seraient pas visibles de la vallée. Un site correspond parfaitement à cette description, c'est celui dit des monts Angbaranga (ces noms géographiques sont inconnus de nos jours), sur micaschistes encadrés d'arêtes de poudingues quartzeux et de migmatites, culminant à 870 m, soit 250 m au-dessus de la vallée, localisée ainsi à 6°53' - 24°25'.

- De même "le village de Bandassi est situé au pied des mont Logo qui se prolongent vers l'ouest sous le nom de Monts Mongo". Bandassi se situait donc en 7°30' - 24°22' (cf carte morphologique).

- "Nous passons à gué le Shinko (Kpakpe) qui a encore une longueur de quarante mètres. Le point où nous l'avons franchi est situé par 6°55'N et 24°35'E de Greenwich". Avec la localisation de Marra et Bandassi, il est facile de voir que le Chinko a été franchi au gué rocheux qui relie les arêtes rocheuses entre ces deux points soit : 6°58'30" - 24°23'. Alors que les longitudes sont souvent erronées, on relève que les coordonées de LA KETHULLE sont ici correctes.

- "Après avoir traversé une plaine herbeuse au-delà du Loto, nous rencontrons le Loubaniri, affluent du Bali". C'est une erreur mais longtemps encore on croira que le Bali (ou Mbari) coule parallèlement au Chinko et prend sa source loin vers le nord.

- Passage de la rivière Gatta (ex-zériba Bandassi) à 7°55' - 24°12', affluent de l'Aboungou ; cette rivière correspond à la Voulou, affluent de la Kotto. La longitude est donc erronée : plutôt 23°57'E.

- Le M'Voua est clairement identifié avec le Va (franchi vers

8°21' - 23°53') qui est effectivement affluent de la Boungou. Quant au mont Giangba, longé par l'ouest, ce ne peut être que le Mont Guyamba ou Djebel Guiamba : 907 m - 8°25' - 23°52'30". Le bassin amont de la Boungou, mal drainé, présente des plaines herbeuses hydromorphes (cf : 8°42' - 23°58').

- Katuaka serait situé sur un plateau, séparé de l'Adda (à 3 heures de marche) par un marécage. Sa longitude serait plutôt de 23°58'.

- Comme le signale le texte, il existe trois croquis de cet itinéraire. On pourrait en rajouter un quatrième (: in "Le Tour du Monde", Hachette, repris in n° 2 - fév. 1895 - Bull. Com. Af. franç. p. 52) mais il présente des détours par trop fantaisistes.

A N N E X E 2

Invasion de criquets en Centrafrique fin 1892 - début 1893.

A Yàngou (6°03' - 24°10'), LA KETHULLE note " Le 30 décembre 1892, vers 2 heures de l'après- midi, le ciel s'obscurcit vers le N.E. Un nuage avance rapidement : ce sont des sauterelles en quantités innombrables le passage dure une demi-heure environ".

On sait que les criquets sont appelés fréquemment et abusivement sauterelles. Coïncidence, le jeune duc d'UZES (1894 p. 215) remontant, quelques jours plus tard, l'Oubangui entre Kouango et Mobaye, à 400 km au sud-est de Yangou, écrit dans une lettre : "Nous apercevons une nuée à l'horizon : un vol immense de sauterelles. Pendant 2h15 nous naviguons sous les sauterelles et pourtant elles traversent le fleuve en bandes serrées. J'estime que la largeur de la bande est de 9 à 10 km sur une longueur de 25 à 30 km. Le ciel en est naturellement obscurci". A la date du 13 février 1893, son carnet de route porte simplement "un nuage considérable de criquets passe au-dessus de la rivière".

Parmi les lettres du lieutenant belge STROOBANT (1) on relève "le 2 février (1893) remontant l'Oubangui vers Banzyville, j'ai aperçu pour la première fois une nuée de sauterelles... Depuis longtemps nous avions remarqué comme un épais brouillard qui traversait la rivière... Les terribles insectes étaient là par milliards... nous mîmes près de 2 heures pour le traverser (le vol)... Pour les nègres, c'est une bonne aubaine...".

On comprend l'étonnement de ces explorateurs : au XIXème siècle, les ravages de criquets étaient connus en Afrique du nord mais il semble qu'ils n'avaient jamais été signalés dans des régions aussi méridionales. Privilège de l'écriture et du calendrier, on peut suivre les vols à la trace. Il n'y avait à cette date pas plus d'une douzaine d'Européens dans l'est centrafricain ; il paraît remarquable que trois d'entre eux aient pu suivre le phénomène (2).

(1) Le Mouv. Géogr. n° 15 - 12 avril 1896 p. 184.

(2) Il s'est reproduit plusieurs fois au nord-Zaïre en cette fin du XIXe siècle.
cf : article Les Sauterelles. Le Mouv. Géogr. n° 14 - 5 avril 1896, p. 179.
- Plusieurs lettres de pères et de religieuses in "Précis historique" 1896.
- deux articles de G. SEVERIN in Le Congo illustré (1895).

A N N E X E 3

Commentaires de 1896 sur les explorations
HANOLET.....

Selon un article de M. ZIMMERMANN (1) commantant les "Résultats des explorateurs belges dans le Dar Banda et le Dar Fertit", HANOLET et VAN CALSTER se seraient avancés en plein bassin du Chari puisqu'"ils ont visité le marché de Kouka dans le Baguirmi par 9°40'N et 20°E. C'est le point extrême" qu'ils aient atteint. Ce n'est pas ce qu'écrit HANOLET qui serait simplement entré en relation avec des commerçants venus de Kouka.

L'article relève que"de pointes aussi audacieuses, il devait résulter des faits importants pour la géographie. On peut dire que la carte de ces pays en est totalement renouvelée. Cette région a subi depuis quelques années diverses poussées politiques et ethniques qui en ont modifié l'aspect. Il n'y a plus aujourd'hui un seul des noms de localités indiquées sur les cartes anciennes. Le changement est considérable depuis NACHTIGAL et SCHWEINFURTH". (Que ne dirait-on pas aujourd'hui où non seulement les localités ont disparues mais où le nom des rivières traversées se perd !).

"Le relief et l'hydrographie de la région sont aujourd'hui fixés dans leurs caractères généraux. Comme on le prévoyait, il n'y a pour ainsi dire pas de ligne de faîte entre le Chari, le Congo et le Nil, mais des collines et des plateaux dont la hauteur n'excède pas 600-900 m. Il n'y a pas de noeud orographique important bien que les rivières soient innombrables" (On en arrive à l'excès inverse : après avoir supposé une ligne de faîte importante, on en vient à nier l'existence du massif de Dar Challa, pourtant traversé par POTAGOS en 1876.)

(1) Annales de Géographie, Paris, n° 24 - 15 octobre 1896, p. 534-535.

Itinéraires des Explorateurs belges de l'Est Centrafricain (1887 - 1894)

VAN GELE	(1887 - 88)	STROOBANT	(1893)
VAN GELE	(1889)	HANOLET	(1894)
MILZ	(1891)	DONCKIER de DONCEEL	(1894)
LE MARINEL	(1892)	DONNAY	(1894)
LA KETHULLE	(1892)	KERMANS	(1894)
BALAT	(1892)	LANDEGHEM	(1903)

Fonds Documentaire ORSTOM
Cote : B✗ 10862 Ex : 1

OUADAÏ
DAR FOUR
DAR RUNGA
DAR CHALLA
DAR KOUTI
DAR FERTIT
DAR KREICH
DAR BANDAS
Vers le Chari
Vers le NIL
Bahr Kameur
Bahr Aouk
Bahr el Arab
Bahr el Ghazal
Aukulé
Aïn (Ada)
Escarpement des Bongos
Birao
Hofrat en Nahas
Ouanda Djallé
vers Kouka
vers El Kouti
Mbéle
HANOLET (1892)
El Kouti
Ndéle
849m
pays (WADDAS) Ouadda
Mackbanda
forêt de bambous
Dowe
Yango
Mont Guyamba
Djebel Guiamba (ou Giangba)
Katuska
NILIS DE LA KETHULLE (1892)
Gattä
(Boru ou Baro)
Liffi
DONCKIER de DONCEEL
Raga
Dem Ziber
COT LANDEGHEM (1903)
Wau
Greinda
Dabago
Lieu STROOBANT 1893
Mabo
Bandassi
Zeriba Capsul (Marra)
Goru
Bria
Waka-Ouaka
mare Dongou (=lac Bangu)
Kuria
Songo
Cdt BALAT
Basso
LA KETHULLE
Yangou
Sangoi
Satté
Bakouma
Bakuma
Darbaki
Pingo
Pakuru
Dindar
RAFAI
Rafai
Sandu
Semio
Obo
Yubo
Tambura
Ezo
Doruma ou Ndoroumar
MILZ 1881
Grimari
Bambari
Alindao
Kembé
VANGELE 1889
Kouango
VANGELE (1887)
Kouangou (ou Doua Koyou)
Mobaye
Satéma
Banzyville
Cap HERMANS (1894)
Bangassou
Lieut LALIEUX 1894
Cap DONNAY
Ouango
Yakoma
VANGELE 5/1/1888
VANGELE 1889
Vers Djabbir
LE MARINEL
VAN KERCKHOVEN
20°E
22°
24°
26°
28°E
10°
8°
6°

O.R.S.T.O.M. 1984
BOULVERT

Cette mire doit être lisible dans son intégralité
Pour A0 et A1:ABERPFTHLIJDOCGQUVWMNSZXKY
zsaeocmuvnwxirfkhbdpqgyjlt 7142385690
Pour A2,A3,A4:ABERPFTHLIJDOCGQUVWMNSZXKY
zsaeocmuvnwxirfkhbdpqgyjlt 7142385690
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
GAM1-T-12
N° 60 073 DMT